

## DOSSIER DE PRESSE

PAS BESOIN D'UN DESSIN  
28 JANVIER – 19 JUIN 2022



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE  
RUE CHARLES-GALLAND 2  
CH-1206 GENÈVE

T +41 (0)22 418 26 00  
MAH@VILLE-GE.CH  
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG  
MAHMAH.CH/COLLECTION  
f @ t MAHGENEVE

Un musée  
Ville de Genève

geneve.ch





### Carte blanche à Jean-Hubert Martin

Genève, septembre 2021 – Pour sa seconde grande exposition « carte blanche », à découvrir tout au long du premier semestre 2022, le Musée d'art et d'histoire a convié Jean-Hubert Martin à poser un œil neuf sur sa collection. Cet éminent spécialiste a endossé le rôle de commissaire avec d'autant plus de facilité qu'il est l'auteur d'ambitieuses expositions qui ont marqué le champ de l'art depuis plus de quatre décennies. Avec *Pas besoin d'un dessin*, Jean-Hubert Martin nous entraîne dans une promenade au cœur des fonds du MAH et nous invite à nous approprier ce qui est notre trésor commun : la fascinante diversité de la collection du MAH.

Avec une sélection de quelque 550 œuvres en tous genres, dont une poignée d'emprunts faits à plusieurs institutions genevoises, *Pas besoin d'un dessin* repense une partie du parcours permanent du MAH, faisant bon usage du bâtiment historique et de la grande diversité de ses espaces. Déployée au rez-de-chaussée et dans les galeries du MAH, l'exposition offre un parcours découpé en une vingtaine de séquences, puisant dans tous les domaines artistiques et historiques de la collection. Chacune de ces séquences est basée sur une suite d'analogies, de correspondances sur le fond ou la forme, qui constitue un arc narratif (De la croix au globe ; De l'arnaque à la décapitation ; Du sein à la maternité...).

Cette refonte de l'accrochage entend abolir les hiérarchies, réveiller le regard et imaginer le visage que prendra le musée du futur. *Pas besoin d'un dessin* propose en effet de revenir à la relation première entre l'œuvre d'art et le spectateur, dans laquelle la sensibilité joue un rôle essentiel. Car cette exposition part d'un constat : l'accumulation de connaissances, depuis la naissance de l'histoire de l'art, a lentement et sûrement fait perdre de vue l'essence des œuvres. Les ressources muséographiques, reflétant le savoir et instaurant un ordre et une hiérarchie précise entre les époques, les styles et les techniques, ont participé de cet éloignement. Dès lors, l'émotion que les objets sont susceptibles de provoquer ne naît que chez celui ou celle qui prend le temps de les regarder.

Ainsi, comme son titre l'indique, *Pas besoin d'un dessin* s'appuie sur l'implication du public auquel il fait confiance pour porter un jugement. Ce dernier est invité à se fier à sa capacité d'observation, à trouver ses propres repères, à écouter ce qu'il ressent. En suivant le sens de la visite (qui n'est pas imposé), il pourra en effet saisir au mieux le passage d'une œuvre à l'autre et ce qui a motivé le commissaire dans son choix (le jeu, l'humour, la similarité ou, au contraire, le contraste...). Cette participation active fera que chacun en tirera, *in fine*, ses propres sensations et émotions. Le musée se dévoilera alors sous un nouveau jour et deviendra le théâtre de ses interprétations, de ses désirs.

Historien de l'art, ancien directeur de musées à Paris, Berne et Düsseldorf et commissaire d'expositions ambitieuses qui ont fait date, comme *Magiciens de la terre* (1989), *Une image peut en cacher une autre* (2006) ou *Carambolages* (2016), Jean-Hubert Martin est rompu à l'exercice de l'exploration d'une collection, aux associations d'objets n'ayant, a priori, rien en commun d'un point de vue historique et géographique. *Pas besoin d'un dessin* permettra aux visiteurs et aux visiteuses de prendre du recul et (re)découvrir certains chefs-d'œuvre du musée aux côtés de pièces singulières ayant échappé aux classements conventionnels.



<b>Commissariat</b>	Jean-Hubert Martin, historien de l'art
<b>Catalogue</b>	La publication <i>Pas besoin d'un dessin</i> , éditée par le Musée d'art et d'histoire, paraîtra au premier trimestre 2022
<b>Contact</b>	Service de presse Sylvie Treglia-Détraz Musée d'art et d'histoire, Genève T +41 (0)22 418 26 54 sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch
<b>Informations pratiques</b>	Musée d'art et d'histoire 2, rue Charles-Galland – 1206 Genève Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h, le jeudi de 12h à 21h Entrée libre
	Site Internet : <a href="http://mahmah.ch">mahmah.ch</a> Billetterie : <a href="http://billetterie.mahmah.ch">billetterie.mahmah.ch</a> Blog : <a href="http://mahmah.ch/blog">mahmah.ch/blog</a> Collection en ligne : <a href="http://mahmah.ch/collection">mahmah.ch/collection</a> Facebook : <a href="https://facebook.com/mahgeneve">facebook.com/mahgeneve</a> Twitter: <a href="https://twitter.com/mahgeneve">@mahgeneve</a>



## 1. Introduction

Pour cette seconde exposition XL, le directeur Marc-Olivier Wahler a donné carte blanche à Jean-Hubert Martin, célèbre auteur d'expositions qui a marqué le champ de l'art depuis plus de quatre décennies, pour poser son regard original sur la collection. Comme l'artiste Jakob Lena Knebl avant lui, cet éminent spécialiste des musées a passé un an et demi plongé dans les réserves et a pu bénéficier des connaissances des spécialistes de la maison. À partir d'un premier choix de plus d'un millier d'œuvres, ce sont plus de 500 pièces qui ont été sélectionnées pour figurer dans un parcours d'exposition. Ce travail s'est accompagné d'une vaste campagne de conservation-restauration pour s'assurer du bon état à la fois structurel et esthétique de chaque objet, dont certains n'ont jamais été exposés. Le commissaire adjoint Mattijs Visser, complice de longue date de Jean-Hubert Martin, s'est efforcé de concevoir une scénographie mettant à profit la structure existante du parcours permanent. À défaut de nouvelles cimaises, les œuvres seront présentées sur des chevalets, dans d'anciennes vitrines et meubles de la collection sortis des réserves.

En transformant les salles du rez-de-chaussée et des galeries au premier étage du musée, cette exposition d'une ampleur et d'une ambition inédites au MAH s'inscrit également dans une réflexion sur le visage que pourrait prendre le musée une fois agrandi et rénové.

4/13

## 2. Origines

*Pas besoin d'un dessin* emprunte son titre à une expression qui indique, au sens figuré, la superfluité d'une explication. Cette exposition part du constat établi par le commissaire Jean-Hubert Martin que l'amoncellement de connaissances engrangées depuis plus d'un siècle et demi, tout en faisant progresser l'histoire de l'art, a fini par masquer et faire oublier l'essentiel dans les musées : l'émotion que sont capables de susciter les œuvres et les objets.

Sentiment privilégié par les artistes, qui cultivent la pensée visuelle, et par les collectionneurs, dont les plus audacieux fonctionnent « au coup de cœur », l'émotion (pour ne pas dire le choc esthétique) a été effacée du champ de l'histoire de l'art laquelle revendique une approche rigoureusement scientifique. D'autres critères l'ont supplanté comme l'authenticité, la hiérarchie entre les disciplines ou encore les informations factuelles qui nourrissent une stricte chronologie ; autant d'obstacles dressés devant le public et qu'il faudrait franchir pour accéder au stade de la délectation. Autrement dit, le plaisir d'observer une œuvre ne serait réservé qu'à ceux et celles qui détiennent le savoir.

Inspiré par les artistes qu'il a côtoyés durant sa carrière, Jean-Hubert Martin propose au MAH d'effacer ces obstacles et de considérer l'art universel comme un formidable répertoire avec lequel jouer librement. Le commissaire souhaite plus précisément renouer avec la pensée analogique, dominante à la Renaissance avant d'être éclipsée par la pensée cartésienne. Si l'on considère que tout objet appréhendé par notre regard est contemporain, alors la prééminence de la chronologie s'efface. Sorties de leur contexte et de leurs catégories étanches, les œuvres se distinguent enfin par leurs qualités sensibles. L'esprit est alors libre de vagabonder et de faire son propre chemin.

Mais, en l'absence d'un support dit scientifique, comment réveiller le regard et inciter à la concentration de l'observation ? En abandonnant, d'une part, l'ordre qui préside à la présentation savante des œuvres, devenu si conventionnel qu'il ne suscite plus aucune interrogation. Et en introduisant, d'autre part, du désordre afin de réveiller la sensibilité, ce à quoi les artistes se sont toujours employé.e.s.



*Pas besoin d'un dessin* renonce à la taxinomie conventionnelle, aussi bien qu'aux accrochages de type décoratif rassemblant ce qui se ressemble, et propose un ordonnancement inédit au MAH.

En lieu et place du langage, le commissaire souhaite que le regard soit ici le sens générateur de savoir. Les images prennent le rôle des mots. Ne dit-on pas en anglais « A picture is worth a thousand words » (une image équivaut à un millier de mots) ?

### 3. Concept de l'exposition

*Pas besoin d'un dessin* se distingue des expositions plus classiques en prenant pour thème (ou pour non-thème) l'art d'un point de vue encyclopédique, aussi bien sur le plan géographique qu'historique.

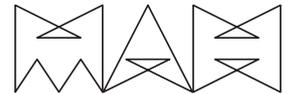
Ce projet, loin de renoncer au savoir, ambitionne de revenir aux fondamentaux. Le public du MAH est invité à appréhender le musée dans le même état d'esprit qu'il se rend, par exemple, au concert ou au cinéma : dans l'intention d'y trouver du plaisir, en s'en remettant à son propre jugement. La réflexion n'étant pas induite par des aides à la visite, son esprit est libre de tirer ses propres conclusions.

Cette présentation décloisonnée fait le pari de mettre les visiteurs et les visiteuses face à des œuvres de différents domaines, époques et origines, et ce, en abandonnant toute notion de classement ou de catégorisation chronologique, technique ou stylistique. Subsiste l'aspect anthropologique des œuvres ; leur dimension humaine est ici mise en avant, aussi bien celle de leur créateur que celle des spectateurs et des spectatrices qui les appréhendent au prisme de leur vécu.

Les artefacts juxtaposés ne se ressemblent pas à proprement parler ; ils ont été choisis parce qu'ils sont à la fois pareils et différents dans les émotions, les souvenirs ou les sensations qu'ils sont susceptibles de provoquer, de sorte à bâtir des suites évolutives menant d'un thème à un autre. Déployé dans les espaces permanents et temporaires du MAH, du rez-de-chaussée aux galeries du premier étage, le parcours de l'exposition s'organise ainsi en une succession d'accrochages dont la forme s'apparente à une figure de style sur laquelle repose la comptine *Trois petits chats (... , chapeau de paille, paillasson...)*.

Chaque section porte un titre évoquant clairement cette progression, ce passage d'un état à un autre (« De l'amour à la haine », « De l'arnaque à la décapitation », « Du sein à la maternité »...). Grâce à ces séquences d'analogies, parfois inattendues ou scabreuses, le public peut découvrir l'étendue infinie des créations et des représentations qui constituent la culture matérielle. Qu'elle soit formelle ou sémantique, la relation d'un objet à ses voisins est simple et visuelle, et peut être comprise par tout un chacun, sans référence à l'histoire ou à la mythologie. Beaucoup d'œuvres peu connues et rarement montrées, ou d'autres singulières qui justement échappent aux catégories traditionnelles, voisinent avec des chefs-d'œuvre de la collection. Chacun et chacune est invité.e à décrypter et à interpréter ces associations d'idées à la lumière de ses connaissances propres.

Pour réaliser sa sélection, Jean-Hubert Martin a procédé à rebours des usages pour l'élaboration d'une exposition. Au lieu de partir d'un sujet, ou d'un.e artiste, le commissaire a passé en revue plusieurs milliers d'œuvres dans les salles et les réserves du musée, ainsi que dans les bases de données. De ces heures d'observation se sont dégagées des thématiques spécifiques à l'histoire de la collection du MAH, à nulle autre pareilles. Certaines œuvres se sont imposées comme point de départ, à l'image de *La Fontaine personnifiée* de Jacques-Laurent Agasse qui est à l'origine de la séquence « De la naissance de Vénus à la cascade ».



#### 4. Jean-Hubert Martin

Figure incontournable de la scène internationale des musées depuis quatre décennies, Jean-Hubert Martin a débuté sa carrière au Musée national d'art moderne à Paris, avant de prendre une part active à la création du Centre Pompidou. Commissaire de nombreuses expositions monographiques (Man Ray, Francis Picabia, Kazimir Malevitch, Salvador Dalí...), historiques (Paris-Berlin, Paris-Moscou) ainsi que de la participation française à la Biennale de Sydney, il prend la tête de la Kunsthalle de Berne en 1982. Il dirige successivement plusieurs institutions – le Musée national d'art moderne-Centre Pompidou et le Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie à Paris, le Museum Kunstpalast à Düsseldorf –, et assure la direction artistique du château d'Oiron, du Padiglione d'Arte Contemporanea, à Milan, et des biennales de Lyon et Moscou.

Depuis plusieurs décennies, ce conservateur qui a fait ses premiers pas au musée du Louvre et est donc issu du sérail le plus classique, mène une réflexion profonde au sujet des concepts et des pratiques muséologiques établis, pensée que l'on retrouve en fil rouge d'expositions majeures dont il est le commissaire (*Magiciens de la terre* (1989), *Art et publicité* (1990), *Altäre* (2002), *Africa Remix* (2004), *Une image peut en cacher une autre* (2009), *Théâtre du monde* (2013) *Carambolages* (2016). *Pas besoin d'un dessin* au MAH s'inscrit dans cette lignée d'expositions qui s'adressent au grand public tout en interrogeant, en filigrane, les manières historiques de collectionner, de catégoriser, de présenter, d'interpréter ou encore de promouvoir les œuvres d'art.

#### 5. Quelques mots du commissaire

« Cette exposition est une tentative de déplacer le curseur à la suite de la prise de pouvoir des musées par les historiens d'art. Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle en France, sont créés à travers le pays des musées des beaux-arts où ont été réparties les collections royales. Nombre de ces lieux sont adossés à une école d'art, car c'est là que sont entreposés des modèles d'académie à destination des étudiants. À la tête de ces musées, l'on retrouve soit des érudits, issus de la grande bourgeoisie et donc suffisamment à l'aise financièrement pour œuvrer pour la beauté du geste, soit des artistes. Le directeur de l'école est très souvent le directeur du musée et vice-versa. Dans leurs accrochages, ils n'ont à aucun moment l'idée de montrer l'art de manière chronologique. Ils opèrent en fonction d'idées créatives, selon des dominantes de couleurs, par exemple, ou des rapports de forme. Ils procèdent par analogie. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'histoire de l'art se développe, en Suisse (notamment à Bâle) et en Allemagne également avec la Kunstwissenschaft, et ces savants s'emparent des musées. Dès lors, arrive un système sacro-saint qui est la présentation chronologique, et plus l'histoire de l'art progresse, plus les musées deviennent spécialisés et se structurent en départements – beaux-arts, arts appliqués, sculpture, arts graphiques.... On subdivise, on crée des musées de textiles, d'arts décoratifs, d'instruments de musique etc. Aujourd'hui, la plupart des expositions suivent cette norme et sont en rapport avec un mouvement, une école, une monographie... Ce découpage systématique fait en plus qu'il est complètement interdit de comparer deux objets de cultures différentes et dont la mise en contact n'aurait pas été avérée historiquement. Comparer un objet chinois à un objet occidental du XVIII<sup>e</sup> siècle n'aurait ainsi pas de sens pour un historien. On arrive à des expositions de connaissance (à laquelle je ne suis pas opposé !), dans laquelle le public est le plus souvent invité à lire un mur entier d'informations à l'entrée, sans lequel il ne pourra pas comprendre ce qui va suivre. Je ne m'oppose pas aux gens qui



veulent apprendre, mais il me semble que l'on est allé trop loin. Le musée est un lieu où l'on mélange tout le temps, avec des paradoxes et des difficultés, la sensibilité et la connaissance. Or je pense qu'il faut déplacer le curseur du côté de la sensibilité. »

## 6. Parcours de l'exposition

### a. Hall d'entrée Microcosme

Une grande vitrine abrite une sélection d'objets de petites tailles disposés en une douzaine de sections : il s'agit d'une version concentrée du parcours de l'exposition. D'un coup d'œil, les visiteurs et les visiteuses peuvent découvrir un résumé ce qui les attend.

### b. Première salle palatine De la croix au globe

Ces deux formes géométriques très simples jouent un rôle important dans notre civilisation : la croix résume à elle seule toute le christianisme, tandis que le cercle représente une certaine idée de la complétude, de la finition, voire du monde dans plusieurs cultures bien avant Galilée. Cette séquence fait coïncider les deux, à l'image du célèbre *Homme de Vitruve* ou le globe surmonté d'une croix tenu dans la main de Dieu le Père.

### c. Petites salles palatines

#### I. Pris en compte

Petite plaisanterie propre à faire réfléchir les visiteurs, cette séquence propose une série d'œuvres qui, en fonction du nombre de figures représentées, forment un décompte de 1 à 21 menant au tableau *Détail 2356423-2373709* de la série *Un à l'infini* initiée en 1965 par Roman Opalka.

#### II De la naissance de Vénus à la cascade

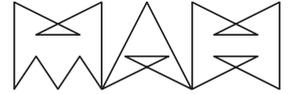
Variation sur le thème de la naissance de Vénus, rendue célèbre par Sandro Botticelli, de la *Fontaine personnifiée* de Jacques-Laurent Agasse à la *Cascade de Giessbach* de François Diday, en passant par des estampes japonaises.

### d. Deuxième palatine Du drapeau à la couverture

Démonstration sur l'omniprésence, dans l'histoire, de motifs géométriques que l'on considère, à tort, comme une invention moderne liée à la peinture abstraite du XX<sup>e</sup> siècle. Les drapeaux d'infanterie suisse vont à la rencontre de *quilts* américains, d'un tapis de Josef Hoffman ou encore d'un costume de scène signé Matisse.

### e. Salle Zakos De l'amour à la haine

Avec la Vierge à l'enfant, la thématique amoureuse fait partie des sujets les plus abordés par la peinture occidentale dès la Renaissance, et la collection du MAH s'en fait l'écho. De la rencontre à la consommation, en passant par différentes phases de séduction, toutes les étapes de l'amour sont ici retracées, mais aussi les unions extra-conjugales et non-consenties lesquelles engendrent la haine et la vengeance des femmes dont *Orphée dépecé par les Ménades* de Félix Vallotton offre un exemple d'une grande violence.



**f. Salle byzantine**

**I De la bacchanale au bistrot**

De l'Antiquité à nos jours, la culture occidentale est traversée par la célébration du fruit des vendanges, et la gaieté provoquée par l'état d'ébriété. Le XIX<sup>e</sup> siècle et ses nombreuses scènes de bistrot, de guinguettes et autres restaurants synonymes de la vie moderne fait suite à la multitude de tripots dans la peinture hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle.

**II De la gloire au vulgaire**

Fruit de l'opposition à l'école italienne vouée à la Beauté, à la glorification des saints et des martyrs et à l'idéalisation de la figure humaine, un mouvement s'élabore en Hollande à partir de 1620, dans la continuité des fêtes villageoises du siècle précédent, qui décrit les aspects les plus vulgaires de la vie : grimaces, nourritures de pauvre, masures et clôtures en ruine, tripots et bordels, allant jusqu'à la scatologie. Une fois encore c'est la création actuelle qui permet d'ouvrir les yeux sur cette tendance délaissée par l'histoire de l'art.

**g. Salle des vitraux**

**Du sein à la maternité**

Construite autour de l'image de la Vierge allaitant, cette séquence décline les autres dimensions données au sein : érotique au XVIII<sup>e</sup> siècle, salvateur dans l'histoire de la Charité romaine dans laquelle une femme sauve de l'inanition son père emprisonné en lui donnant le sein, et sacré dans la lactation de saint Bernard.

**h. Salle Jean-Jacques Rigaud**

**Du cheveu à la barbe**

Par métonymie, le cheveu peut représenter toute une personne et faire ainsi l'objet de fétichisme par le biais d'une mèche souvenir enfermée dans un pendentif, voire de plusieurs que l'on tresse pour en faire un bijou. La barbe peut quant à elle être un signe distinctif d'appartenance, de classe sociale, ou marquer l'attente d'un événement décisif. Entre les dieux de l'Antiquité et l'entourage de Ferdinand Hodler, la collection du MAH détient même le tableau d'une femme à barbe.

**i. Salle du Conseil d'État et Salon du château de Cartigny**

**Des riches et des pauvres**

Par le biais d'une intervention originale sur l'actuelle présentation de ces deux salons historiques, cette séquence joue sur l'opposition entre représentations de la pauvreté et de la richesse, étayés par des objets historiques comme des coffres ou des jetons donnant droit à de la nourriture.

**j. Salle des arts décoratifs**

**De l'ambigu à l'énigme**

Clin d'œil à l'exposition *Une image peut en cacher une autre* de Jean-Hubert Martin (Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 2009), cette séquence fait particulièrement appel à la capacité d'observation du public. La multiplicité des lectures caractérise les œuvres réunies, qu'il s'agisse d'images doubles, de trompe-l'œil ou d'anamorphoses.



**k. Salle d'honneur du château de Zizers**

**De l'œil au regard**

Parenthèse légère dans le parcours, cette séquence met en scène des échanges de regards entre des œuvres appartenant à différents espaces-temps et qui n'auraient donc jamais dû ou pu se rencontrer, hormis aujourd'hui au MAH.

**l. Salle des Armures**

**De l'arnaque à la décapitation**

Conséquence par la taille, cette séquence révèle, selon Jean-Hubert Martin, un tropisme dans la collection du musée, partant de jeux plus ou moins honnêtes, de menus larcins, de témoignages de violence et d'emprisonnements jusqu'à des scènes d'exécution, qui ne sont pas toujours le fruit du système judiciaire. Les armes, menottes et boulets de pieds sont complétés par une guillotine datant de 1799.

**m. Salle Pradier**

**Les sens**

La vue, l'ouïe et le toucher sont évoqués par de très remarquables peintures, les deux autres sens étant encore plus difficiles à représenter. Markus Raetz trace les correspondances entre les sens. Tout l'art n'est-il pas une métaphore ?

**n. Cabinets du château de Zizers**

**I Lilliput et les géants**

Comme son nom l'indique, cette séquence rassemble des œuvres peuplées de figures incontournables de la culture occidentale, non seulement par leurs tailles mais aussi par leurs exploits.

**II L'hiver**

Période de mise au repos de la nature dans l'hémisphère nord, l'hiver est synonyme de refuge autour du poêle à carreaux dans la sphère domestique, au propre comme au figuré.

**III La condition humaine**

La nature humaine et le sens de la vie sont au cœur de ce petit accrochage où se côtoient le *Penseur* d'Auguste Rodin et l'ouvrier philosophe de Ferdinand Hodler dont les poses sont si proches ou encore les *Chants de Maldoror* illustrés par Salvador Dalí.

**IV Nature morte**

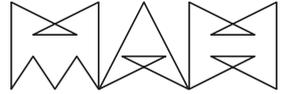
Dans l'une des petites salles du château de Zizers, ce gros plan sur plusieurs natures mortes met au premier plan l'universalité de la mise en scène de victuailles.

**V Morphologies**

Traitant la collection sur un plan strictement formel, cette présentation regroupe une cinquantaine de récipients en tous genres (vases, brocs, coupes, calices, urnes, amphores...) et les expose de manière à révéler leurs silhouettes, de même que l'universalité, la diversité et l'évolution de ces dernières (élaborée par Gaël Bonzon, collaboratrice scientifique, MAH).

**VI Gamme chromatique**

Cette présentation clôt l'exposition avec originalité en organisant, selon leur teinte, plus de 150 objets de tous horizons, créant ainsi une palette panoramique longue de 30 mètres. Parcourant 3000 ans d'histoire, cette installation contient une cinquantaine d'allusions et d'expressions à découvrir (élaborée par Anne Baezner, collaboratrice scientifique, MAH).

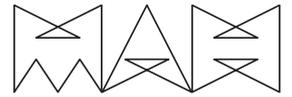


## 7. Markus Raetz

En hommage à l'artiste suisse décédé en 2020, le commissaire Jean-Hubert Martin a souhaité inclure dans l'exposition le travail de Markus Raetz, remarquablement bien représenté dans la collection du musée à la faveur de généreux dons successifs de l'auteur. Une douzaine de sections sont ainsi introduites par une ou plusieurs œuvres signées Raetz, avec notamment l'une de ses premières estampes (*Reiter*, 1960), un nu réalisé en trichromie avec son compatriote Balthasar Burkhardt (1944-2010) sans oublier la célèbre sculpture en fonte en hommage à Josef Beuys (*Métamorphose I*, 1991).

## 8. Catalogue

La publication *Pas besoin d'un dessin*, éditée par le Musée d'art et d'histoire, paraîtra au premier trimestre 2022 en version française et en version anglaise (*Draw your own conclusion*). Elle inclut des essais de Jean-Hubert Martin et de la critique d'art américaine Maura Reilly, un entretien du commissaire avec le directeur du MAH Marc-Olivier Wahler, ainsi que des prises de vues des salles de l'exposition.



Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

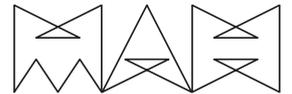
Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

11/13

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire  
Service de presse  
Rue Charles-Galland 2  
CH-1206 Genève



**Vase**  
**Nagda II**

Céramique gris-jaunâtre, décor peint en couleur ocre rouge ; H. 11,1, D. 15,8 cm  
Achat, 1898, inv. D 1176  
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : Arlotti

et

**Alexandre Parisot**  
**Lyre guitare, 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> s.**

Érable, sapin, thuya, filets d'ébène, nacre, ivoire, os, laiton  
H. 9, l. 60, p. 33,2 cm  
Don, 1908, inv. 009361  
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : B. Jacot-Descombes

12/13



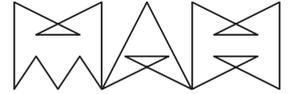
**Auguste Rodin (1840-1917)**  
***Le Penseur, élément de la Porte de l'Enfer,***  
1880 (modèle original) ; 1896 (fonte)

Bronze ; H. 72, l. 34, p. 53 cm  
Inv. 1896-0011  
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : F. Bevilacqua

et

**Ferdinand Hodler (1853-1918)**  
***L'Ouvrier philosophe,*** 1884

Huile sur toile ; 72,2 x 51,6 cm  
Achat, 1939, inv. 1939-0021  
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : B. Jacot-Descombes



**École italienne, lombarde**  
*L'Enlèvement d'Hélène*, entre 1630 et 1640

Huile sur toile ; 134,5 x 164 cm  
Legs, 1932, inv. 1932-0007  
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :  
Y. Siza

et

**Félix Vallotton (1865-1925)**  
*Orphée dépecé par les Ménades*, 1914

Huile sur toile ; 250 x 200 cm  
Achat, 2001, inv. BA 2001-0026  
© Musée d'art et d'histoire de Genève,

13/13



**Lampe à huile**  
3<sup>e</sup> s. av. JC - 2<sup>e</sup> s. av. JC; 4<sup>e</sup> s. av. JC

Terre cuite, H. 4,6, L. 8,3, l. 6,8 cm  
Don, 1905, inv. 002786  
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :  
Chaman ateliers, Hauterive



**Jean-Hubert Martin, commissaire de l'exposition**  
**Marc-Olivier Wahler, directeur du MAH**

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :  
B. Jacot-Descombes



**Jean-Hubert Martin, commissaire de l'exposition**  
**Marc-Olivier Wahler, directeur du MAH**

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :  
B. Jacot-Descombes